

Recherches sociographiques



André CHARBONNEAU et Laurier TURGEON (dirs), *Patrimoines et identités en Amérique française*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2010, 316 p.

Brigitte Lacroix

Volume 53, numéro 1, janvier–avril 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008933ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008933ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lacroix, B. (2012). Compte rendu de [André CHARBONNEAU et Laurier TURGEON (dirs), *Patrimoines et identités en Amérique française*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2010, 316 p.] *Recherches sociographiques*, 53(1), 221–222. <https://doi.org/10.7202/1008933ar>

une économie intégrée (le Canada, en l'occurrence). Les auteurs y livrent leur message, prévisible pour qui connaît leurs écrits, sur l'inutilité des interventions de l'État, que ce soit en matière de développement économique ou de promotion de la langue française.

Dans le dernier chapitre, Robert Bernier présente les résultats d'un sondage CROP réalisé en 2009 sur la perception des Québécois à l'égard de l'État fédéral, sous forme de trente-deux tableaux. Les conclusions générales de l'ouvrage, ensuite, se présentent sous forme de résumés des dix-sept chapitres. Devant la richesse des contributions, on aurait souhaité que le directeur de l'ouvrage en profite pour terminer avec une réflexion plus globale sur la gestion de l'espace économique canadien et les défis du lien fédéral, une occasion manquée. C'est dommage.

Mario POLÈSE

INRS-Urbanisation, Culture et Société.

mario.polese@ucs.inrs.ca

André CHARBONNEAU et Laurier TURGEON (dirs), *Patrimoines et identités en Amérique française*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2010, 316 p.

Construction du temps et construction sociale, le patrimoine, qu'il soit matériel ou immatériel, est fait de mutations constantes, de mélanges et de médiations entre une réappropriation et une actualisation du passé. Les différents rapports au passé que constituent la mémoire et l'histoire évoluent et contribuent à la formation identitaire.

L'ouvrage *Patrimoines et identités en Amérique française* réunit une quinzaine de spécialistes qui s'entendent sur le fait qu'en Amérique française, il y a plusieurs patrimoines qui renvoient à autant d'identités.

Nombreux sont les chercheurs qui ont abordé le patrimoine et l'identité, et cela depuis longtemps. Par contre, les synthèses sont plutôt rares et les questionnements toujours en évolution. Les contributions sont regroupées dans l'ouvrage en quatre parties distinctes soit : 1- Politique patrimoniale et industrie touristique, 2- Construction patrimoniale et patrimonialisation, 3- Patrimoine immatériel/ Patrimoine vivant, 4- Commémoration. Chacune des parties pose clairement les enjeux actuels en ce qui a trait aux enjeux nouveaux du patrimoine et se penche sur la continuité dans un monde de plus en plus caractérisé par la mobilité, les mutations et l'éphémère.

Les spécialistes proposent, à partir de quelques exemples concrets, des démarches analytiques dont la portée dépasse considérablement la vision traditionnelle du patrimoine. L'ouverture face aux nouvelles tendances ainsi qu'aux grands courants internationaux (économique, social, culturel et territorial) renforce la compréhension multidisciplinaire des notions de patrimoine et de patrimonialisation. L'ouvrage fait prendre conscience de la valeur du patrimoine comme moyen privilégié de construction identitaire.

Riche et diversifié, *Patrimoines et identités en Amérique française* multiplie les angles d'approche et offre un très bel équilibre entre réflexions fondamentales et exemples concrets, entre mises au point et questionnements, entre savoirs scientifiques et enjeux de société, entre les patrimoines et les identités en Amérique française.

Brigitte LACROIX

Doctorante,

Médiation et Patrimoine de l'Université du Québec à Montréal.

brig1155@hotmail.com

Bernard GAGNON (dir.), *La diversité québécoise en débat*. Bouchard, Taylor et les autres, Montréal, Éditions Québec Amérique, 2010, 271 p.

Les coprésidents de la Commission Bouchard-Taylor (CBT) sur les pratiques d'accommodements reliées aux différences culturelles n'ont-ils pas joué aux apprentis sorciers en voulant élargir le mandat qui leur avait été confié et en faisant fi du savoir-faire québécois en matière de consultation publique ? Ou n'ont-ils pas plutôt manqué l'essentiel ? Les auteurs conviés par Bernard Gagnon penchent pour la seconde option et l'objectif principal de cet ouvrage collectif est de proposer un ensemble de balises et d'arguments pour relancer et nourrir la discussion. Notons que, publié en 2010, il précède les efforts de relance du débat tentés par Gérard Bouchard, à l'occasion d'un symposium international sur l'interculturalisme, efforts qui ne semblent pas avoir réussi à insuffler une nouvelle dynamique au débat. Le présent ouvrage y parviendra-t-il ?

Quatre parties le composent. La première tente de faire la lumière sur la notion de diversité et surtout sur la valorisation dont elle est l'objet sur bien des tribunes, et notamment dans le rapport de la CBT. Jacques Beauchemin s'attaque à cette notion, proto-théorique et apolitique, nous dit-il, et questionne la célébration de la diversité culturelle à laquelle se livre Milan Kundera car elle ne résiste pas à l'épreuve du politique. Cela expliquerait la profonde déception de la « majorité francophone » qui se serait sentie « négligée » (p. 41) par un rapport faisant l'impasse sur la question nationale. Geneviève Nootens estime plutôt qu'il faut dépasser l'idée de « subordonner la diversité à l'unité d'un sujet collectif homogène » (p. 59) et critique ce qu'elle appelle une « représentation moniste de la réalité sociale » (p. 64).

La seconde partie revient sur le débat sur les accommodements raisonnables, d'abord avec un texte de Victor Armony qui recentre courageusement l'attention sur les faits en matière d'immigration pour dénoncer les mythes qui ont nourri le débat et des inquiétudes non fondées. Martin Geoffroy dénonce ce qu'il appelle l'amalgame religion-ethnicité et attribue les insuffisances du rapport de la CBT au discrédit jeté au Québec sur l'étude scientifique du phénomène religieux.

Les troisième et quatrième parties, d'une certaine manière, ne font qu'un, puisqu'elles traitent de la question nationale, grande absente des débats et du rapport de la CBT. Guy Laforest note que même l'expression « nation québécoise »